

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 44000 NANTES
C.C.P. 2364-59 E

35e année

OCTOBRE 1990

n° 296

=====

La Société Nantaise de Préhistoire reprend ses activités.

Vous êtes priés de participer à la prochaine séance qui aura lieu :

Dimanche 14 Octobre 1990, à 9 h 30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes.

La Bibliothèque sera ouverte dès 9 h 00.

PROGRAMME DE LA SEANCE :

=====

- Souvenirs de vacances : Les Membres de la S.N.P. qui ont participé à des chantiers de fouilles ou fait des découvertes concernant la préhistoire ou la protohistoire au cours de leurs vacances, sont invités à présenter leurs observations, illustrées si possible de diapositives.
- Compte rendu des sorties effectuées dans le Pays de Retz et dans la région d'Ancenis : les participants à ces excursions voudront bien apporter les clichés qu'ils ont réalisés.
- Vie de la société, projets d'activités.

ACTUALITE

=====

Une information d'importance pour la fin du microlithisme régional nous a été communiquée avec le dernier bulletin des Amis du musée du Grand-Pressigny.

Le site des "Sables de Mareuil", à Ligueil (I. et L.), a livré avec une céramique cardiale, une série lithique à microlithes géométriques.

Cette constatation importante (car c'en est une) n'étonnera pas les chercheurs spécialisés dans cette période charnière. C'est toutefois, si l'on excepte l'armature à éperon de Bâ-tard à Brétignolles, la principale référence depuis l'abri de Bellefonds (Vienne).

S'il est regrettable, encore une fois, qu'il faille aller bien loin chercher la stratigraphie, en revanche la typologie comparative nous offre de savoureuses rencontres.

Avec l'armature du Châtelet (ou de Monclus, ou du Martinet, c'est une question de vocabulaire), avec l'armature à éperon (ou pointe de Sonchamps, ou le trapèze du Martinet, c'est une question d'adaptation régionale) et avec le trapèze à retouches inverses plates de la petite troncature.

Les auteurs, L. SCHOENSTEIN et A. VILLES, nous offrent ensuite des comparaisons très pointues avec les sites francophones. A part quelques divergences très ponctuelles, je soulignerai le travail de synthèse remarquablement dirigé.

On regrettera cependant l'absence de bibliographie et surtout celle des planches, d'autant que la démarche descriptive de l'industrie n'obéit pas toujours aux critères habituels.

G. GOURAUD

SORTIE FAMILIALE DU 20 MAI 1990
DANS LE PAYS DE RETZ

La Place de la Petite-Hollande est devenue pour les membres de la S.N.P. le lieu de ralliement habituel pour les visites du sud-Loire. C'est donc encore là que devaient se regrouper les participants à l'excursion du 20 mai, trop peu nombreux malgré la clémence du temps qui invitait aux promenades champêtres.

Nous devions tout d'abord gagner Sainte-Pazanne, et atteindre par la D 61 le pont sur le Tenu, rivière près de laquelle se dressent les vestiges de l'allée couverte de Port-Faissant où autrefois les archéologues ont cru voir dans certains reliefs du grès constituant les dalles du monument une gravure énigmatique : la "Bête".

Après un demi-tour en direction de Sainte-Pazanne, nous continuons vers St-Hilaire-de-Chaléons et la Forêt de Princé, où on aperçoit, discrètement planté en bordure d'une route forestière, le menhir de Pierre-Levée.

A quelques centaines de mètres de là, nous passons devant la Croix des Vendéens, qui rappelle les moments tragiques connus par la population locale au cours de la Révolution.

Notre caravane traverse Arthon, où, au lieu-dit "La Meule", nous partons à la recherche du souterrain de la Roche-Trocante. Celui-ci est peu visible, seule une dépression du terrain marquant l'entrée dissimulée par la végétation. Notre ancien président, M. POUZET, a décrit cette grotte artificielle creusée dans le calcaire éocène : "Une tranchée étroite de 1,00 à 1,20 m de largeur et de 8,00 m de longueur, coudée, et à forte pente (20 à 25 pour cent) permet l'accès de la grotte... L'entrée ogivale de la grotte, orientée face au sud, mesure 1,60 m de hauteur et 1,12 m de largeur au sol. Après l'avoir franchie, on pénètre dans un couloir long de 7,90 m, tout d'abord assez large ; au départ de ce vestibule, un défoncé en arc de cercle est taillé sur la paroi de droite tandis que s'ouvre sur la gauche un diverticule de 4,70 m de longueur qui va s'abaissant et se rétrécissant pour déboucher sur une sorte de cheminée..."

Munis de lampes électriques, nous explorons cette salle souter-

raine d'âge inconnu, qui mériterait quelques nouveaux travaux pour tenter d'en percer les origines.

Chauvé possède plusieurs imposants mégalithes. Nous nous arrêterons d'abord au menhir de Pierre-Lhomas, sentinelle avancée, haute de 3,20 m, qui présente sur sa face nord une cupule artificielle ; nous nous attarderons ensuite aux Platènes, où gisent trois menhirs de fort gabarit, malheureusement aujourd'hui peu accessibles, enfouis sous les ronces. Tout près de là, de l'autre côté du chemin, on peut voir d'autres blocs de grès, dont l'un présente des traces de débitage. A Chevanoux, au nord-ouest du village de la Croterie, deux pierres, l'une debout, l'autre couchée sur laquelle apparaissent avec netteté quatre rainures de 30 cm de longueur.

Par Saint-Père-en-Retz, nous nous dirigeons vers Corsept, à la recherche de la Pierre Bonde, menhir de 2,70 m de haut situé dans une zone marécageuse. Cette pierre est un témoin de la transgression marine.

Bref arrêt à la Chaperonnais, où se dresse le petit menhir des Pierres blanches.

La plupart de ces monuments préhistoriques ont fait récemment l'objet d'un fléchage fort pratique, qui facilite grandement le circuit. Il serait souhaitable que pareille initiative devienne plus fréquente, ce qui permettrait une meilleure mise en valeur de vestiges souvent totalement ignorés du public.

Les participants découvrent ensuite le menhir de la Mègerie, qui s'est dépouillé de la frondaison de lierre qui l'enserrait voici quelques années. C'est près de ce bloc que nous nous installerons pour le repas.

De là, nous apercevons le menhir de Champ-Cassis (ou Pierre Levée), qui sera notre première visite de l'après-midi.

Le Docteur TESSIER nous avait signalé un vestige particulièrement digne d'intérêt : la Pierre à bassins de la Jarrie, qui possède 7 cuvettes ovalaires (4 sur une face, 3 sur la face opposée) creusées dans un bloc de granite. Elle est conservée dans une cour de ferme, où le propriétaire nous reçoit avec grande amabilité, et nous indique que la pierre, longue de 1,30 m a été mise au jour lors de l'arasement d'un talus. C'est un exemplaire remarquable, sans doute unique quant au nombre de bassins, et c'est avec attention que chacun d'entre nous examine le bloc.

Une autre visite restera longtemps une des images fortes de cette journée : le petit pont mégalithique qui, dans une zone marécageuse, enjambe le ruisseau du Boivre. Il est probablement gaulois, et confirme l'existence d'une voirie antérieure aux Romains. Notons qu'il se trouve très proche du camp gaulois des Rochelles.

Aucun de nous n'avait encore vu ce type d'ouvrage ; aussi est-ce avec curiosité et enthousiasme que nous franchissons ce petit pont de pierre au milieu des roseaux.

Entre Mindin et la Prinais, sur la bretelle qui relie la route de Paimboeuf à la Route bleue, on aperçoit dans le marais un modeste bloc de pierre, que l'on ne peut approcher, une clôture interdisant l'accès. Il s'agit du menhir de la Roche-des-Prés, ou Menhir de Gargantua, témoin lui aussi de la transgression flandrienne, et à ce titre d'un intérêt certain. Hélas, comme nous l'avons constaté, il est menacé à court terme si on n'y prend garde : un remblaiement de la prairie marécageuse était en cours lors de notre passage, et il suffirait de bien peu de chose pour qu'il disparaisse !

Continuons sur la route bleue. Près du château d'eau, au carrefour du Boivre, nous nous regroupons autour du menhir du Boivre, mégalithe de forme triangulaire, large à la base de 3 mètres environ, pour une hauteur voisine de 3,80 m. Sa partie sommitale est partiellement détachée.

Quittons provisoirement Saint-Brévin-Les Pins, et rendons-nous au Clion-sur-Mer, pour voir la tombe transeptée de la Joselière, fouillée et restaurée par J. L'HELGOUAC'H en 1984-1985. Ce monument, situé à une centaine de mètres de la falaise, avait subi de graves altérations au cours des temps, notamment depuis un siècle, comme on peut le constater grâce à un plan dressé par W. LUKIS en 1868.

Les travaux récents ont permis de dégager les structures des chambres et le cairn, constitué de plaquettes de micaschiste. La chambre latérale sud a livré de la poterie des néolithiques moyen et final, des armatures à tranchant transversal, ainsi que des perles en variscite et en séricite.

"Le monument de la Joselière s'inscrit dans un ensemble architectural à la charnière des Ve et IVe millénaires avant J.C., et dans un cadre culturel du Néolithique moyen II, contemporain des grandes industries dites chasséennes du Nord et du Centre-Ouest de la France" (J. L'HELGOUAC'H).

D'autres monuments de même type architectural existent dans les environs : le dolmen du Prédair, au Clion, et Les Mousseaux à Pornic.

Les abords de la route bleue, à St-Brévin, sont jalonnés par plusieurs mégalithes. Certains, situés dans des propriétés privées ne peuvent être visités.

Nous jetterons un regard rapide sur le dolmen de l'Ermitage, dont n'apparaissent que quelques pierres saillant de la dune. Peu spectaculaire, il a le mérite d'être une découverte récente dont l'étude reste à faire.

La journée avance et notre périple touche à sa fin. Avant de nous séparer, nous verrons encore la Pierre de Couche, menhir de 1,50 m environ, prisonnier au milieu des villas ; puis, près de la Ferme des Tabacs, le menhir du Plessis-Gamat, planté au milieu de vignes, il forme une masse blanchâtre de 2,60 m de haut, large de 1,25 m et épaisse de 0,35 à 0,60 m environ ; c'est sans doute l'un des plus beaux menhirs de la région. Il a été classé parmi les monuments historiques le 1er novembre 1977.

D'autres mégalithes existent dans le secteur ; ce que nous avons vu ne représente qu'une infime partie du patrimoine préhistorique du Pays de Retz. Bien des promenades intéressantes restent à faire.

P. LE CADRE

PUBLICATIONS RECENTES

Gérard GOURAUD - LA PREHISTOIRE DU BASSIN DE GRAND-LIEU dans son contexte régional du Centre-Ouest atlantique, Mémoire de diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales. Toulouse, 1990.

Synthèse des diverses références publiées depuis un siècle et de plus de quinze ans de recherches sur le terrain, cet ouvrage fait le point du peuplement avant l'âge du Fer autour du lac de Grand-Lieu.

Affectant une configuration proche d'un demi-cercle, le bassin de Grand-Lieu s'étend de Sainte-Pazanne à Montaigu, par Port-Saint-Père et les Sorinières. Il est étroitement dépendant d'une structure géologique complexe unifiée par des dépôts sableux. L'hydrographie, les matériaux disponibles et l'historique des recherches servent aussi d'introduction à l'étude des gisements et de leurs outillages. Le matériel lithique, étudié chronologiquement, fait l'objet de comparaisons intergisements. A chaque chapitre sont examinées les relations avec les industries régionales du Sud-Loire, de la Vendée et des Mayennes.

Une étude toponymique importante suggère une dense présence mégalithique aujourd'hui disparue. Près de 200 titres bibliographiques et de nombreux index renvoient le lecteur aux 204 pages, dont 70 planches, dessins au trait ou cartes de répartition.

Nous félicitons notre Collègue pour son travail.

Volume broché de 204 pages, format 21 x 29,7, couverture cartonnée, texte dactylographié.

Prix : 150 F (+ 30 F de frais de port)

Commande à adresser à : Gérard GOURAUD
1, rue des Aubépines
44140 GENESTON

Jean-Jacques CLEYET-MERLE - LA PREHISTOIRE DE LA PECHE

La pêche des temps anciens nous est connue grâce à ses instruments, aux vestiges osseux des animaux capturés et aux comparaisons ethnographiques. Des origines jusqu'à l'aube de l'histoire, nous voyons peu à peu apparaître des techniques que nous connaissons aujourd'hui. Les pages de ce livre nous dévoilent la longue histoire des rapports de l'homme avec le milieu aquatique d'où il a su tirer une source importante de sa subsistance.

224 pages, plus de 200 illustrations, format 16 x 24 cm.
prix : 174 F, coll. "Hespérides"

0000